

éditorial

En mai, fais ce qu'il te plaît

Michel Ciment

NOS CONFRÈRES DES *CAHIERS DU CINÉMA* titraient en couverture, il y a deux mois : « Nadav Lapid bouscule le cinéma français. » On se souvient du mot de Chabrol qui, avec son humour narquois, déclarait : « C'est le plus beau film que j'ai vu depuis la semaine dernière. » En effet, l'impression donnée par une certaine tendance de la critique hexagonale est que notre cinéma n'arrête pas d'être secoué. Ce fut l'affligeant *Un coupleau dans le cœur* qu'elle salua avec extase, puis *Au poste !* ou, plus récemment, *Madame Hyde*, comme si Yann Gonzalez, Quentin Dupieux et Serge Bozon étaient autant de gilets jaunes, encensés par ailleurs inconditionnellement par les *Cahiers du cinéma* comme jadis les gardes rouges du président Mao. Des secousses sismiques d'une telle ampleur risquent un jour, si l'on en croit ces mauvais augures, de mettre à terre notre cinéma qui ne se porte pas si mal, quoi qu'on en dise.

En courant le reproche de ne pas suffisamment exalter les films de l'actualité et ne connaissant pas encore la sélection cannoise au moment de notre bouclage, nous avons choisi des chemins de traverse, non sans mettre l'accent sur deux nouveaux films programmés ce mois-ci. D'abord, *Douleur et Gloire* de Pedro Almodóvar, qui illustre sa veine la plus personnelle avec un dépouillement nouveau, annoncé par son précédent film, *Julieta*. Rendez-vous fut donc pris pour un septième entretien avec l'un des grands du cinéma contemporain dont on espère que le jury cannois le célébrera enfin à sa juste valeur. Le second est une découverte : *Dieu existe, son nom est Petrunya*, deuxième film de la Macédonienne Teona Strugar Mitevska, déjà remarqué par Pierre Eisenreich à la dernière Berlinale. Il nous plaît qu'elle ait succédé, pour nos habituelles avant-premières, à *C'est ça l'amour* de Claire Burger et qu'elle précède *Nevada* de Laure de Clermont-Tonnerre, notre couverture du mois prochain. Voilà trois réalisatrices qui, avec leurs films, affirment l'émergence d'une nouvelle génération de femmes cinéastes.

Nos grands entretiens ont contribué à la réputation de notre revue. Clint Eastwood a bien voulu accorder trois heures de son temps à *Positif* qui ne compte plus les rencontres avec lui. Lors de la remise d'un Oscar du meilleur réalisateur pour *Impitoyable*, il avait eu le courage, devant les membres de l'Academy of Motion Pictures, de saluer la critique française qui l'avait, la première, reconnu comme metteur en scène. Nous ne savons pas si *La Mule*, réalisé à 88 ans, et l'un de ses chefs-d'œuvre, a secoué le cinéma américain mais il est certain que le film est marqué du sceau de l'évidence et que Eastwood est l'ultime héritier d'une tradition représentée par Ford, Walsh et Hawks, qu'il admire, et avec lesquels la distinction entre modernisme et classicisme n'a plus cours. C'est une autre conversation au long cours que nous avons eue avec Juliette Binoche que nous avions déjà rencontrée, il y a trente ans, à l'occasion de *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, où sa grâce et sa sensualité nous avaient enchantés après ses prestations chez Godard, Doillon, Téchiné et Carax. C'est comme frappée d'une nouvelle jeunesse qu'elle a brillé, ces dernières années, chez Bruno Dumont (*Camille Claudel 1915*), Claire Denis (*Un beau soleil intérieur*), Olivier Assayas (*Sils Maria*, *Doubles Vies*), Safy Nebbou (*Celle que vous croyez*). Elle nous livre aujourd'hui quelques secrets de son métier d'actrice.

Pour finir : un retour sur Jean Vigo, à l'occasion de la sortie de ses œuvres complètes magnifiquement restaurées chez Gaumont, en nous souvenant que, presque vingt ans après sa mort, *Positif* publia en 1953 dans son numéro 7 devenu collector, un premier ensemble sur cet immense cinéaste. Après le passé, le contemporain avec des réflexions sur la réalité virtuelle, la célébration de *Dumbo* par Alain Masson et celle de *Woodstock* par Martin Scorsese. Et, *last but not least*, notre dossier du mois sur Michel Deville, ce grand réalisateur si lié à notre histoire et dont l'œuvre complète est enfin présentée à la Cinémathèque française.